

Daniel ROCHE et Daniel REYTIER (sous la dir. de) – A CHEVAL ! Ecuyers, amazones et cavaliers du XIV^o au XXI^o siècle ; Association pour l'Académie d'Art équestre de Versailles, 42 rue Sibuet, 75 012 Paris, 2007. (Nombreuses et magnifiques illustrations couleur, 69 €)

Ce livre sera le dernier témoignage de l'Association pour l'Académie d'Art équestre de Versailles, qui avait pourtant commencé ses activités, il y a près de vingt ans, avec les encouragements du Ministère de la Culture, la Direction des Haras et diverses autres institutions publiques ou privées. Le projet n'a pas abouti. Au moins cette association laissera-t-elle le souvenir de son existence et de ses efforts grâce à quatre ouvrages luxueux et de grande qualité scientifique : « Les écuries royales, du XVI^o au XVIII^o siècle », parues en 1998, « Voitures, chevaux et attelages, du XVI^o au XIX^o siècle », en 2000, « Le cheval et la guerre, du XV^o au XX^o siècle », en 2002, et le présent livre, consacré aux loisirs équestres.

L'ouvrage, qui est introduit par un long exposé de Daniel ROCHE, comprend 24 chapitres regroupés en quatre parties : Apprentissage, pédagogie et promenade ; Chasse, jeux et spectacles ; Genres, images et portraits ; Courses, chevaux et espaces. Nous nous limiterons à une très courte évocation pour chacun d'entre eux.

La première partie commence avec Nicolas THOUROUDE, qui met en lumière les prémices d'une équitation ludique dans la période précédant l'époque moderne : à travers les joutes, les tournois et autres jeux, le cheval était presque omniprésent dans la vie de la population, jouant certes son rôle d'instrument de guerre ou de transport mais étant également symbole de fête et de distraction. Jacques MULLIEZ aborde longuement la question du bidet et du poney, tous deux se définissant le plus souvent comme « un cheval de petite taille », et explique pourquoi les premiers ont disparu de France alors que les seconds se sont maintenus et fixés au Royaume-Uni. Caroline HODAK s'intéresse à la multiplication d'entreprises de spectacles équestres aux XVIII^o siècle et au début du XIX^o qui, à l'initiative principalement de Philippe ASTLEY à Londres et des FRANCONI à Paris, peuvent être considérés comme les précurseurs du cirque moderne. Michel CONSTANTINI analyse la place que tient le loisir dans une épopée publiée en 1610 à Toulouse sous le titre (traduit en français moderne) « Le gentilhomme gascon. Et les faits de guerre du grand et puissant Henri, Gascon, roi de France et de Navarre ». Il s'avère que près de la moitié de cet ouvrage de culture du travail équestre est consacré aux activités de détente de la garnison, lesquelles permettent de déceler des possibilités d'évolution dans la culture équestre à dominante guerrière. Elisabeth DERIU, à partir de huit ouvrages rédigés par des maîtres-écuyers de la Renaissance italienne, s'intéresse aux loisirs équestres de cour à cette époque ; sous l'apparence du jeu, on découvre l'existence d'une discipline ayant des bases théoriques solides. Glynis RIDLEY nous signale qu'au XVIII^o siècle déjà, en Angleterre, les châteaux et leurs domaines étaient ouverts à la visite, au moins dans les parties non réservées aux propriétaires, comme cela se passe aujourd'hui ; l'originalité de l'étude est de montrer que, si la promenade s'effectue à cheval, l'appréhension du paysage se modifie, des vues d'ordinaire cachées aux marcheurs apparaissant alors.

La seconde partie, « Chasse, jeux et spectacles », débute par un « Voyage au cœur des chasses de Louis XV », par Daniel REYTIER. Comme on s'y attend, ce voyage s'effectue avec les toiles de J.B. OUDRY, qui montrent la suite de fastes et de rites d'une époque où les chasses aristocratiques étaient associées à un style de vie et à un style de pouvoir. Celles-ci, en raison de ce qu'elles exigeaient des chevaux, incitèrent –avant les courses- à une véritable sélection sur les aptitudes. Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT, sociologues, ont mené une enquête pendant 36 mois auprès de nombreux équipages, afin notamment

d'analyser le rapport au cheval. Etant donné que la majorité des équipages chasse à pied (petite vénerie, déterrage), le cheval apparaît notamment comme un facteur de hiérarchisation au sein de la diversité du monde de la vénerie. Aldona CHOLEWIANKA-KRUSZYŃSKA relate longuement les célèbres chasses à courre qui eurent lieu, au XIX^e siècle et au début du XX^e, en Pologne, dans les domaines de Lańcut et Antoniny, propriétés de la famille POTOCKI. Frédéric SAUMADE nous décrit la charreada mexicaine qui, bien au-delà du cliché selon lequel le charro est un cow-boy hispanique, basané, ridé, aviné et rigolard, oppose deux équipes de cavaliers de haut niveau. Ces derniers respectent des codes gestuels très précis, piègent au lasso et montent des pouliches non dressées et des taurillons. Arthur MAC GREGOR consacre son étude au polo, qui a une très longue histoire, remontant à plus de 2000 ans, en Perse, en Chine et au Japon. Quelques aspects de cette histoire sont étudiés, spécialement la période pendant laquelle les Anglais adoptèrent ce jeu en Inde, le transmirent à leur pays et l'exportèrent à travers le monde moderne. Kirrilly Rebecca THOMSON s'intéresse au « rejoneo », c'est-à-dire au combat du taureau à dos de cheval, qui fut pratiqué déjà aux XVI^e et XVII^e siècles, avant de connaître une éclipse, puis une apogée au XX^e siècle. La corrida montée, dont les racines sont faites de traditions locales et européennes, est perçue comme plus spectaculaire par les espagnols que la corrida à pied.

La troisième partie évoque d'abord, grâce à Gabrielle HOUBBRE, la personne d'Ernest MOLIER, fondateur d'un cirque original dans sa propriété proche du Bois de Boulogne, où deux à trois spectacles par an seront proposés au Tout-Paris jusqu'en 1933, les artistes étant pour partie des aristocrates volontaires, pour partie des professionnels. Catherine TOURRE-MALEN nous explique comment, pour les femmes, le fait de devenir cavalières après avoir été amazones leur a permis d'entrer de plain-pied dans le monde du cheval. Restées minoritaires au début, elles se sont peu à peu appropriées les activités équestres, sans y être toutefois perçues comme masculines : bien au contraire, elles confèrent à l'équitation une image de sport féminin, ce qui contribue à y attirer de plus en plus de femmes et de moins en moins d'hommes. Le titre de la contribution de Jean-Pierre DIGARD est « Du travail au plaisir, du respect à la compassion. Fonctions, statuts et cultures du cheval de selle dans la France du XX^e siècle ». L'auteur se réfère à trois textes, échelonnés sur un siècle qui, chacun à sa manière, portent témoignage de trois moments clés de la transformation des usages et des représentations du cheval de selle, dont la France du XX^e siècle a été le théâtre. L'espèce est, actuellement, peu à peu en train d'acquiescer le statut d'animal de compagnie, ce qui risque de poser des problèmes quant à sa pérennité, laquelle passe probablement par le retour à l'utilisation. Charles LANE consacre une étude au peintre George STUBBS qui, au XVIII^e siècle, devint rapidement un peintre en vogue de l'aristocratie, de ses chevaux et de ses chiens, mais aussi des animaux sauvages. Bertrand LANGLOIS nous parle du gardian de Camargue, à partir d'entretiens avec Jean-Claude GLEIZE, qui montrent comment le travail du gardian a évolué ces cinquante dernières années : élevage extensif de bovins dans des zones marécageuses d'abord, production d'un mythe fait de chevaux blancs, de taureaux noirs, de courses de taureaux et de nature vierge ensuite. L'étude de Kevin De ORNELLAS est intitulée « La course de chevaux truquée dans la pièce de James SHIRLEY, "Hide Park" ». Cette pièce, écrite en 1632, offre la première représentation littéraire sérieuse d'une course de chevaux en Angleterre, mais aussi une attaque de la vie de loisirs de l'élite du temps.

« Courses, chevaux et espaces » est le titre de la quatrième partie. Nicole de BLOMAC se demande si les courses de chevaux sont bien une activité relevant des loisirs. La réponse est a priori "oui" mais, en réalité, ce n'est plus tout à fait le cas pour ceux qui oeuvrent à l'organisation et au bon déroulement des épreuves, ni pour les spectateurs qui sont également des « parieurs ». L'auteur rappelle comment l'évolution s'est faite et comment, par

réalisme économique interposé, des éléments relevant de la politique sous-tendent en permanence les courses françaises. Avec John Patrick GREENE, on s'interroge sur l'une des caractéristiques les plus évidentes et distinctives de la nation anglaise à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles : l'amour du cheval. Les Français qui ont alors voyagé en Angleterre ont tous relaté cette « hippomanie », qu'ils traitaient d'une manière anglophile ou anglophobe. Peter EDWARDS maintient le lecteur outre-Manche, avec le thème de « L'hippodrome, terrain de jeu aristocratique dans l'Angleterre de la Restauration » : à la fin de l'ère des Stuart, les courses de chevaux étaient très bien établies, toutes les catégories sociales de la communauté assistaient aux rencontres, mais les participants actifs appartenaient tous aux couches supérieures. Sylvie GUERRA-HAMEL s'intéresse aux hippodromes, aux plans des espaces, des enjeux et des techniques, aux XIX^e et XX^e siècles. Le modèle, pratiquement définitif, des courses de plat qu'a apporté l'Angleterre, a eu une incidence sur la gestion de l'espace, où rites, sociabilités et représentations dominent. Rébecca CASSIDY traite du Pur-sang, dont le livre généalogique est fermé depuis 1791. Plusieurs régions du monde participent de façon étroite à sa production mais deux d'entre elles, sur lesquelles se centre l'étude, sont fortement imprégnées par son élevage : Newmarket en Angleterre et Lexington dans le Kentucky. La contribution d'Ann HYLAND sur « Le pur-sang arabe et les courses d'endurance » clôt l'ouvrage. Le cheval arabe est reconnu depuis longtemps pour sa beauté pure et son endurance ; l'auteur analyse ce mérite dans les compétitions d'endurance, en tenant compte du contexte historique de leur développement. Elles sont devenues très nombreuses et très populaires dans le monde.

« A cheval ! » est magnifiquement illustré. On ne se lasse pas de le feuilleter pour admirer l'iconographie. Les textes sont écrits par des spécialistes reconnus, français, anglais, italiens etc. Les quatre livres qu'aura édités l'Association pour l'Académie d'Art équestre de Versailles resteront longtemps des ouvrages que le possesseur sera heureux de sortir de sa bibliothèque, pour les consulter une n^{ème} fois ou pour les montrer. Quel dommage que la série s'interrompe avec « A cheval » !

Bernard DENIS